

# Le baptême de Clovis

## Une conversion, un acte politique, une instrumentalisation

Il y a quinze cents ans, le 10 juillet 511, le roi franc Clovis convoqua à Orléans les évêques de son royaume afin qu'en concile, ils lui donnent leur avis sur les points qu'il avait lui-même mis à l'ordre du jour : « Puisque si grand est le souci de la foi glorieuse qui vous incite à honorer la religion catholique, que vous avez, par estime pour l'avis des évêques, ordonné que ces évêques se réunissent pour traiter des questions nécessaires, c'est conformément à la consultation et aux articles voulus par vous que nous faisons les réponses qu'il nous a paru bon de formuler. De la sorte, si ce que nous avons déterminé est aussi reconnu juste à votre jugement, l'approbation d'un si grand roi et seigneur confirmera que doit être observée avec une plus grande autorité la sentence d'un si grand nombre d'évêques. » (Traduction de Jean Gaudemet et Brigitte Basdevant). Par cet acte, Clovis s'inscrivait dans la logique des empereurs romains qui, ultimes responsables de la vie religieuse dans leur État, avaient convoqué, depuis 325, les conciles œcuméniques destinés à régler les problèmes administratifs et

théologiques qui se posaient au christianisme. En 506, un an avant la bataille de Vouillé où il trouva la mort face aux armées de Clovis, le roi wisigoth Alaric II n'avait pas agi autrement en organisant, quoiqu'il fût chrétien arien, un concile catholique à Agde, présidé par l'évêque d'Arles, Césaire. Quelques mois après le concile d'Orléans, à la fin de l'année 511 (le 27 novembre ?), Clovis décédait et était enterré à Paris, dans une annexe de l'église dédiée aux saints apôtres, à proximité immédiate du tombeau de sainte Geneviève. Le contraste est immense – et très instructif – avec la tombe de son père, le roi Childéric (mort vers 481), enterré à Tournai, sur la rive droite de l'Escaut, sous un vaste tumulus entouré des tombes d'au moins une vingtaine de chevaux ! (Voir p. 48)

### Un baptême source de nombreuses polémiques historiographiques

Bien datés de 511, le concile d'Orléans et l'inhumation de Clovis sont évidemment indissociables de la vaste question de son baptême,

objet d'innombrables études scientifiques et support de tant de polémiques idéologiques. Autrefois placé en 496, ce baptême a donné lieu en France à des manifestations grandioses pour fêter les quatorzième et quinzième centennaires de l'événement, considéré comme l'origine de la « France chrétienne », voire comme la date de la « naissance de la France » (en 1896). Sous la Troisième République laïque et volontiers anti-cléricale, cette commémoration s'était développée dans un contexte fortement polémique. Une partie de la France, fille aînée de l'Église selon l'expression consacrée, avait trouvé là l'occasion de mettre en évidence les valeurs traditionnelles d'une catholicité ultramontaine. Le quinzième centenaire de 1996 a, lui aussi, suscité de belles controverses, notamment autour des liens entre l'Église et l'État, et les abondantes publications de circonstance, tantôt excellentes, tantôt simplistes, ont montré l'effet que pouvait avoir aujourd'hui encore l'interprétation du choix par Clovis d'un baptême catholique.



La tendance actuelle dominante est de donner au baptême une date tardive : après 506, assez vraisemblablement le jour de Noël 508. Cette nouvelle date pose un certain nombre de problèmes, mais la plupart d'entre eux s'évanouissent quand on se rappelle que, comme ce fut par exemple le cas de Constantin, la conversion personnelle put être antérieure de nombreuses années au baptême. Par ailleurs, si Clovis est bien le premier roi germanique à devenir catholique, il est devancé par le futur roi burgonde Sigismond, dont la conversion doit probablement être placée vers 501/502, et le baptême avant 507. Enfin, le poids politique de la décision de Clovis doit être relativisé par une constatation : les fils qu'il eut avec Clotilde furent baptisés dans la religion chrétienne

catholique avant le baptême de leur père. Indépendamment du baptême du roi, la direction politique était donc déjà tracée : le royaume franc serait chrétien catholique.

Le présent dossier a pour ambition de présenter, le plus clairement et le plus sereinement possible, un état de la question qui, dépassant le seul règne de Clovis, permet de mieux comprendre le développement du christianisme en Gaule au V<sup>e</sup> et au début du VI<sup>e</sup> siècle.

### La Gaule et le christianisme

Il convient d'abord de rappeler qu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, par une série de mesures venues compléter celles de ses prédécesseurs, l'empereur Théodose I<sup>er</sup> (mort en 395) avait fait du christianisme sous sa forme catholique la religion officielle de l'Empire romain (Charles Mériaux).

Les partisans des formes traditionnelles (païennes) de la religion étaient dès lors exclus de l'exercice des fonctions publiques, et les bâtiments de culte païens progressivement désaffectés, détruits ou transformés en églises. Ces dispositions ne s'appliquaient bien évidemment qu'aux sujets romains de l'empereur, et non pas aux étrangers vivant dans l'Empire, notamment en tant que marchands ou auxiliaires de l'armée romaine, quand il ne s'agissait pas de fédérés, c'est-à-dire de peuples alliés militairement à Rome ou à Byzance et autorisés par un traité à s'établir dans l'Empire. Une partie d'entre eux, des Germains orientaux tels les Goths, les Burgondes ou les Vandales, étaient en fait déjà chrétiens, mais considérés comme hérétiques du fait de leur adhésion à l'arianisme.



**Le baptême de Clovis**, gravure présentée dans *Le Pèlerin* du 23 août 1896, collection particulière. L'hebdomadaire catholique pouvait profiter du 1400<sup>e</sup> anniversaire du baptême de Clovis pour exalter la royauté chrétienne. © Lee / Leemage



**Le mariage de Clovis et Clotilde,** gravure du XVIII<sup>e</sup> siècle, collection Bianchetti. © Bianchetti / Leemage

D'autres demeuraient païens, tels les Francs et les Alamans. Le baptême de Clovis fit du christianisme nicéen une religion d'État pour ses sujets francs, de même que plus tard l'adhésion au catholicisme de leur roi arien pour les Burgondes, les Wisigoths ou les Lombards. Pour se limiter à la Gaule mérovingienne, il faut donc garder en mémoire que ce territoire était officiellement chrétien catholique depuis la fin du IV<sup>e</sup> siècle en ce qui concerne sa population gallo-romaine (majoritaire), mais qu'il ne le devint qu'au début du VI<sup>e</sup> siècle pour ses minorités franques.

Il en résulte un paysage urbain dans lequel abondent les lieux de culte chrétiens (Brigitte Boissavit-Camus) : au centre de la cité, un groupe épiscopal où, à côté de l'église cathédrale, ont été élevés un baptistère, des oratoires, des bâtiments résidentiels souvent imposants ; dans les villes et agglomérations comme dans les campagnes, des églises aux statuts très divers ; de plus en plus souvent, des complexes monastiques. Le culte des saints suscite la construction de

dispositifs adaptés aux pèlerinages et entraîne la multiplication des inhumations *ad sanctos*, auprès des reliques du saint. La situation dans les campagnes est moins facile à analyser ; les éléments sûrs qui permettraient de jalonner et de bien comprendre le processus de christianisation sont en effet rares, et le recours à l'archéologie funéraire est d'usage délicat (Alain Dierkens et Patrick Périn).

### **L'apaisement des tensions religieuses**

C'est dans ce contexte qu'il faut replacer la question du baptême de Clovis (Stéphane Lebecq). Les Francs vont-ils rester païens ou, au contraire, opter pour la conversion au christianisme ? Et dans ce cas, choisiront-ils la forme catholique, celle de l'Empire romain et donc des membres de l'aristocratie gallo-romaine avec lesquels ils vivent depuis plusieurs décennies, ou la forme arienne, celle des rois fédérés voisins comme le Wisigoth Alaric II, le Burgonde Gondebaud ou l'Ostrogoth Théodoric ? Quoique païen, le père de Clovis, Childéric,

roi des Francs et gouverneur de la province romaine de Belgique seconde, entretenait des relations privilégiées avec deux illustres membres de l'aristocratie gallo-romaine : la future sainte Geneviève (morte en 502) et l'évêque de Reims Remi (mort en 530). Par ailleurs, si Clovis avait épousé une princesse burgonde catholique, Clotilde, on sait qu'une de ses sœurs au moins était arienne, et qu'une autre s'était convertie à l'arianisme à l'occasion de son mariage avec Théodoric. De manière assez générale, les historiens insistent aujourd'hui sur le fait que les différences entre catholicisme et arianisme touchent à des questions subtiles de théologie (le statut et la place respective des personnes de la Trinité), mais peu à la pratique religieuse quotidienne (les ariens connaissaient un culte des saints quasiment identique à celui des catholiques) ; ils rappellent que, du point de vue archéologique, il est impossible de distinguer une église catholique d'une église arienne, et ils estiment que la part de l'arianisme comme

explication de phénomènes politiques et historiques a été largement surestimée. Ainsi la bataille de Vouillé en 507 n'est-elle certainement pas anti-arienne (il y avait des catholiques et des ariens dans les deux camps), même s'il est vraisemblable que l'argument religieux a été utilisé dans la propagande favorable à Clovis. Quelles qu'aient été les motivations réelles de Clovis, conviction personnelle ou opportunisme politique, son baptême a indéniablement permis d'éliminer des tensions religieuses qui auraient pu gêner l'unification du *regnum Francorum*; il a considérablement facilité les relations entre l'aristocratie gallo-romaine et les élites franques (Anne-Marie Helvétius). Il a aussi maintenu le rôle clé dévolu depuis le IV<sup>e</sup> siècle aux évêques dans la politique de christianisation, et il a permis de mieux asseoir, y compris dans le domaine religieux, la place du souverain dans la société mérovingienne.

### L'instrumentalisation du baptême

Le baptême de Clovis a certainement joué, auprès de ses contemporains, un rôle symbolique important, mais il est aussi devenu un des épisodes clés de l'histoire ultérieure de la monarchie française. Le rôle de l'archevêque Hincmar de Reims (mort en 882) est ici déterminant (Marie-Céline Isaïa). C'est Hincmar qui, au milieu du IX<sup>e</sup> siècle, crée la légende de la sainte ampoule apportée à Remi par la colombe du Saint-Esprit; c'est lui qui présente le baptême du roi comme celui de l'ensemble des Francs. Il fera ensuite de ce baptême, suivi de l'onction, le « geste inaugural qui a désigné une famille pour être la famille royale des Francs ». Il donne ainsi les éléments qui permettront, vers l'an mille, d'affirmer que c'est le même chrême qui a servi au baptême et à l'onction royale; au mépris de toute vérité historique – le premier roi franc

sacré est Pépin le Bref, au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle –, le baptême de Clovis est de la sorte progressivement assimilé au sacre du souverain. On assiste à une instrumentalisation de la légende qui, par la confusion établie entre le baptême et le sacre, résulte en l'idée selon laquelle, par son baptême, Clovis aurait créé, entre la monarchie et l'Église, une alliance originale qui pourrait métaphoriquement représenter la « naissance de la France ». Souvent reprise dans les milieux politiques actuels, tant catholiques que laïques, cette erreur d'interprétation se révèle lourde de conséquences dans le débat sur les racines chrétiennes de l'Europe. ■

**Alain DIERKENS et Patrick PÉRIN**

#### BIBLIOGRAPHIE

- AILLAGON Jean-Jacques (dir.), *Rome et les Barbares. La naissance d'un nouveau monde*, Milan, Skira, 2008.  
 BÜHRER-THIERRY Geneviève et MÉRIAUX Charles, *La France avant la France, 481-888*, Paris, Belin, 2010.  
 COUMERT Magali et DUMÉZIL Bruno, *Les royaumes barbares en Occident*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2010.  
 DELAPLACE Christine et FRANCE Jérôme, *Histoire des Gaules, VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. - VI<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.*, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus », 2011.  
 DUMÉZIL Bruno, *Les racines chrétiennes de l'Europe. Conversion et liberté dans les royaumes barbares, V<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 2005.  
 JOYE Sylvie, *L'Europe barbare 476-714*, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus », 2010.  
 LEBECCO Stéphane, *Nouvelle histoire de la France médiévale*, t. 1 : *Les origines franques, V<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, coll. « Points Histoire », 1990.  
 LE JAN Régine, *Les Mérovingiens*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2011.  
 PÉRIN Patrick et FEFFER Laure-Charlotte, *Les Francs*, Paris, Armand Colin, 1997.  
 PÉRIN Patrick, *Clovis et les Mérovingiens, vers 250-751*, Paris, Tallandier, 2002.  
 ROUCHE Michel, *Clovis*, Paris, Seuil, 1996.  
 ROUCHE Michel (dir.), *Clovis. Histoire et mémoire*, Paris, 2 vol., 1997.



5. CLOVIS (481-511). Baptême et Sacre de Clovis à Reims.

**Baptême et sacre de Clovis à Reims**, chromolithographie publicitaire de la marque de chocolat Guérin-Boutron, dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, collection Selva. Cette image destinée au grand public et aux enfants reprend l'idée erronée selon laquelle Remi aurait à la fois baptisé et sacré Clovis à Reims.

© Selva / Leemage